



CONCOURS 2008
PROMOTION
DE L'ÉTHIQUE
PROFESSIONNELLE
ROTARY – CGE
CONFERENCE
DES GRANDES ECOLES

« Prix Régional »
District 1670

« Diplôme »
Concours National
Remis le 27 mai à
l'UNESCO

DE L'HOMME À L'ÉTHIQUE :

Le fondement et la finalité de l'éthique professionnelle



HAUTES ÉTUDES D'INGÉNIEUR À LILLE

Ingénieurs pour le monde

HENRI BEAUGRAND

Présentation

Le sujet donne place à une grande liberté quant à la façon de le traiter. La lecture de certaines œuvres sur l'éthique peut laisser perplexe. L'éthique dans une entreprise, ou quelque soit le cadre, est vue comme un plus, c'est-à-dire que l'on peut imaginer une société l'omettant pour cause de rendements économiques par exemple. Il existe sûrement une autre possibilité, celle de l'éthique à la base de tout travail, une éthique qui préexisterait au travail, qui en définirait les règles depuis le rapport employé/employeur, le rôle de l'état, les meilleures règles économiques... Les bases de cette démonstration seront un abord humaniste du travail, pour permettre l'enrayement de cette déshumanisation de notre société. La vision humaniste du 16eme siècle portait sur une réflexion de l'humanité dans son ensemble. Les valeurs, les réflexions, les raisons, avaient comme sens l'Homme, non pas comme être solitaire, mais plutôt dans une attitude de bien commun. Notre siècle n'a su garder de cette époque que le refus de Dieu, s'enfermant dans l'individualisme, dans ce moi impérial. Et c'est pour cela que ce sujet aura comme enjeu de définir ce qu'est l'éthique professionnelle et le travail, laissant le soin à mes concurrents d'en démontrer les applications. C'est parce que le sujet est abordé dans cette optique que vous comprendrez que les références soient uniquement philosophiques. Toutefois, loin de l'idée de nous éloigner du sujet, cet écrit tâchera de montrer dans quelle société, et à quelle société l'humanité pourrait travailler. Tous, nous ne désirons qu'une chose : la penser et la laisser en un état un peu meilleur que celui dans lequel elle nous fut léguée. Bien évidemment, cette pensée peut s'étendre à tous les sujets et non pas au seul domaine du travail.

Résumé

L'Homme, verrons-nous, est un être raisonnable, c'est à dire capable de choix pour les simples nécessités de son existence mais aussi de choix d'ordre supérieur du fait de son appartenance à la « Cité » donc d'un sens politique selon la terminologie des Grecs. L'éthique (mot d'origine grecque) est donc un ensemble de règles non écrites concernant le juste équilibre entre l'Homme individu et l'Homme dans la Cité, qui sont indissociables. L'éthique professionnelle réduit au départ la « Cité » à l'entreprise pour ensuite l'élargir et se distingue de l'éthique dans la recherche biologique qui touchant à l'origine et la fin de l'Homme garde une dimension métaphysique. L'entreprise est créatrice de forces qui sont potentiellement source de puissance et d'aliénation. Cela nécessite donc le respect d'une éthique qui permet un juste équilibre entre l'Homme et l'entreprise. Cette éthique implique pour être précisée un recul philosophique sur les aspirations fondamentales de l'Homme, une réflexion sur la valeur du travail par lui-même, mais aussi du travail demandé et du travail dû ou même donné, enfin une réflexion sur l'entreprise et le rôle de l'Etat.

Bibliographie

Ethique à Nicomaque , Aristote + Divers commentaires vu en classe de terminale
Critique de la raison pratique ,Kant
Les Pensées, Pascal
Le Capital,Karl Marx
Où va le travail ?-le travail en miettes G.Friedmann
Encyclique « Laborem exercens » de Jean-Paul 2
Philosophie biologique, F Dagonet
Traité de philosophie, Mourral
Plusieurs des écrits de l'année précédente

Introduction

Un grand nombre de nos concitoyens se lèvent chaque matin sans savoir pourquoi ils travaillent, dans quel but, quel sens donner à ce travail. D'autres ne voient dans la philosophie qu'une perte de temps et d'argent, alors que celle-ci a comme but de donner la finalité et l'ordre des choses. Certains prétendent qu'un monde parfaitement éthique serait invivable, ou que la finalité d'une entreprise serait le profit financier, alors que ce n'est qu'un moyen pour une fin bien plus grande. Ce qui est gênant dans notre monde, c'est que personne ne voit dans le travail une raison qui le transcende, lui rendrait sa juste place dans notre société, personne ne voit dans le travail une nécessité pour l'homme. Nous avons oublié que le travail était fait par et pour l'Homme. L'humanité a oublié de donner un sens à sa présence, oublié que l'action de l'homme était finalisée. Il convient dans un monde sans repère de redonner un sens au mot Homme, au mot travail.

C'est dans cette optique humaniste que nous irons le plus doucement possible de l'Homme à la définition du travail qui aboutira nécessairement à l'explication que nous attendons tous : qu'est-ce que l'éthique ? Nous intégrerons alors cette pensée dans le monde actuel, nous redéfinirons les rapports de force, nous donnerons un sens à l'existence du travail.

Je ne prétends pas avoir les réponses, mais j'utiliserai un raisonnement que je souhaite le plus clair et le plus scientifique possible, seules conditions qui me permettront d'avoir quelques crédits à vos yeux : car « Tout ouvrage philosophique doit être susceptible de vulgarisation ; sinon il dissimule probablement des absurdités sous un brouillard d'apparente sophistication » disait Kant.

Réflexions anthropologiques

L'Homme est un être potentiellement libre, il ne tient qu'à lui de le devenir par l'utilisation de sa raison. Etre libre ce n'est pas choisir, c'est prendre le temps de réfléchir, en laissant les idées se former peu à peu dans son esprit au fur et à mesure que la situation évolue, que les buts, les possibilités apparaissent clairement. Et, sans cesse, y repensant, nous changeons nos projets, nous réajustons nos choix en connaissant les causes, les fins et les moyens. Bergson montrait que la vie d'une conscience libre ne consiste pas à choisir une route tracée d'avance, mais à faire son chemin. Tous, un jour, nous nous demandons ce que nous voudrions faire de notre vie, quelles grandes orientations et valeurs adopter. Les réponses sont inscrites au cœur même de notre nature.

Les grecs voyait en l'essence de l'homme, à la fois un animal qui naît, se reproduit et meurt, et un être doué de raison aspirant au savoir, à la liberté, au bien, au beau et à la justice. Il est un animal politique. Il réfléchit sa société afin de toujours l'améliorer. Dans cette quête éternelle de la « cité » parfaite, utopique, il convient de distinguer ce qui fait l'universalité de celle-ci de ce qui est propre à chaque culture, les moyens à utiliser pour le respect de la conscience du plus grand nombre et la finalité de cette cité : le bonheur de tout homme. Chacun se donne alors un but à atteindre pour progresser vers cette cité. Ce qui nous importera dans cet essai, ce sera les moyens relatifs au travail, c'est-à-dire ce qu' l'éthique, ces règles que l'homme se donne en dehors de toute juridiction afin de participer à l'élaboration d'un monde meilleur ? Plus précisément, d'où proviennent-elles et quel sens leur donner ?

L'humanité face au Bonheur

Nous postulerons la recherche du Bonheur comme but ultime de la vie d'un homme. Nous ne nous attacherons pas à le montrer, mais par contre nous devons nous interroger sur l'universalité de ce Bonheur, ainsi que sur son contenu/essence. Les recherches sociologiques actuelles ont tendance à affirmer la pluralité des cultures sans base commune, qui pourrait aller à l'encontre de l'universalité du Bonheur, contrairement à ce qu'avait affirmé la plupart des philosophes. Mais à bien y regarder, ce n'est pas tant le concept et ce qu'il renferme, mais les applications qui changent. Prenons un exemple simple pour comprendre : « tout homme doit manger pour vivre » est universel dans son concept, mais chacun mange à sa manière et ce qu'il veut. Un concept, plusieurs applications ! D'Epicure à Camus nous avons de multiples réponses. Quels sont les dénominateurs communs ? Le Bonheur est-il nécessairement individuel ? Comment l'atteindre ?

Il existe deux manières complémentaires d'aborder le problème de la définition du Bonheur. Une première consiste à le décrire négativement, l'autre positivement. On dira par exemple que c'est l'absence d'ennui ou paix intérieure. La réalisation de soi, le développement de ses différents talents, ainsi qu'un équilibre de vie saine, « Le bonheur est la réalisation de nos tendances les plus profondes et les plus nobles ». Nous pourrions donner de nombreux exemples, tâchons cependant de les regrouper. Je suis heureux en fin de compte lorsque je me dépasse. Fier de moi-même, je m'aime et me sens aimé pour ce que je suis : un Homme. Je suis de ceux qui croient qu'une des conditions premières de l'amour-propre est l'estime de soi-même : celui qui ne peut pas se regarder dans la glace le soir ne peut prétendre au Bonheur. De plus, celui qui ne vit que pour lui, égoïstement sans sentir la force, la beauté de l'amour réciproque, celui-là non plus ne connaît pas le Bonheur. Le Bonheur nécessite alors l'action car sinon comment acquérir cette fierté, condition nécessaire au Bonheur ? Prenons l'exemple d'un homme dont les parents lui auraient légué une fortune colossale : peut-il tirer quelque fierté de cela ? Et celui qui se limiterait à piloter une formule deux par manque de courage, de volonté, de détermination, alors qu'il aurait les capacités et le talent de conduire une formule un ? Je ne dis pas qu'ils ne peuvent pas être heureux, juste qu'ils ne peuvent éprouver de profonde satisfaction de ces situations. Ils devront la chercher autre part. C'est ainsi que l'on peut comprendre la nécessité du travail pour l'Homme et de nombreuses expressions telles que « se réaliser dans son travail ». ». Le temps nous l'a appris, il nous faut diviser notre travail, d'une part pour augmenter sa rentabilité, d'autre part pour mieux l'apprécier. Le travail actuel est donc une entraide assez aboutie vers la finalité de l'homme. L'éthique étant alors la résultante des règles implicites (lois économiques...) et de celles que nous nous fixons nous-mêmes dans cette vision du travail. Nous voyons donc la différence avec la morale qui préexiste à l'homme, et qui n'est donc en aucun cas définie par l'homme, juste explicitée par lui. Le problème est évidemment plus complexe que cela, il existe bien d'autres moyens que le travail pour se réaliser mais cette explication simplifiée (voir simpliste) nous suffira dans un sujet de cinq pages.

La désastreuse séparation utile / philosophie-art...

Les artistes, les philosophes, « les littéraires » sont en passe de devenir des êtres bizarres, incompréhensibles, enfermés dans leur monde. Ignorés dans un monde où le rendement est le seul maître d'œuvre. Alors que toutes les époques grandioses étaient synonymes d'élan philosophiques et artistiques, la nôtre se caractérise par un dédain jamais connu jusque-là. Tous les chiffres l'attestent, les musées et théâtres peinent à trouver des mécènes, leurs fréquentations baissent. Les cours de philosophies au lycée sont présentés comme sans intérêt, même par les meilleurs élèves, alors que ceux-ci devraient être le ciment de l'éducation, la pierre d'angle à partir de laquelle tout prend sens, car la

tâche de la philosophie est de préciser l'ordre de chaque chose, leur domaine, ainsi que leur(s) rôle(s). Le travail nous donne les moyens de vivre, d'être heureux... mais c'est la philosophie qui nous montre les raisons de notre existence, le but de notre vie, la finalité de toutes choses. La philosophie nous laisse aussi le temps de poser, penser les choses dans un monde où tout – et surtout l'information- nous est donné immédiatement. Nous avons besoin de penser avant d'agir, pour ne pas agir n'importe comment. Penser les raisons nous permet de mieux agir, d'agir au mieux. C'est aussi la philosophie qui nous dira ce qu'est l'éthique. La philosophie permet de donner cette reconnaissance à l'homme sans laquelle il ne vaudrait pas plus qu'une machine, un robot bien huilé. C'est là la méthodologie que nous utiliserons, dans un monde qui ne saurait s'en passer.

Tout travail est noble

Nous avons vu que le travail est une action de services, cela les rend tous nobles. Tous, sans exception. Pourtant de nombreux emplois ne font pas ou plus envie, cela va des mathématiques au travail en usine. Ces désaffections sont un problème bien plus grave que ce que nous pouvons percevoir au premier abord, elles sont la marque évidente du désarroi dans lequel est plongée notre jeunesse. Le monde réel ne fait plus rêver ! La jeunesse se réfugie alors dans des jeux vidéo, de la science fiction etc. Les générations précédentes portent la responsabilité de ceci, nous portons celle d'inverser l'ordre des choses. Il faut redonner ce sentiment de fierté dans le travail en l'exhibant. Lorsque je crée en travaux pratiques industriels de petites pièces, des rouages, je suis fier. Lorsque l'ouvrier participant à la création de la fusée Ariane l'a vu s'envoler, n'était-il pas fier ? Cette nécessité absolue est simple à comprendre : comment être éthique si l'on ne comprend pas que l'homme est une partie d'un tout et que chacun travaille au bénéfice de ce tout ? Sinon pourquoi se fatiguer à prendre soin des autres et de l'environnement (ce sont nos descendants qui en subiront les conséquences) ?

Le sentiment de travail aliénant est dû à l'émiettement du travail qui, privant peu à peu l'homme de toute dignité, lui fait perdre le sentiment d'appartenir à quelque chose de plus grand qui le dépasse et qui fait sa fierté. Il n'a plus le sentiment d'être compétent, il devient interchangeable, un simple numéro de poste. Ceci touche aussi bien l'ouvrier sur sa chaîne de travail que celui qui, devant son bureau, effectue une tâche ne faisant pas appel au maximum de ses capacités créatrices. Nous remarquerons au passage que cette définition peut s'étendre au PDG d'un gros groupe national, qui aurait dirigé auparavant une multinationale !!! Le travail doit donc répondre à cette exigence d'utilisation maximale du potentiel de l'homme. Le travail permet d'accéder à un statut social, à la dignité, il permet de reconnaître sa propre existence. On comprend par exemple la fierté de ces handicapés qui, travaillant, payent enfin des impôts. On sait d'ailleurs que le meilleur moyen de réinsertion après incarcération est le travail.

Cela nous amène à l'éthique en entreprise. Le rapport est à envisager dans les deux sens de la hiérarchie. Dans le sens des questions posées par le Rotary et par notre réflexion, nous allons dégager les droits et les obligations des deux parties. « Les dirigeants ont la responsabilité économique, écologique de leurs opérations. Ils sont tenus de considérer le bien des personnes et pas seulement l'augmentation des profits ; ceux-ci sont cependant nécessaires pour réaliser les investissements, l'avenir des entreprises, l'emploi et la bonne marche de la vie économique ». Nous développerons les implications dans le paragraphe suivant. Les travailleurs, quant à eux, « doivent s'acquitter de leur travail avec conscience, compétence et dévouement cherchant à résoudre les conflits éventuels par le dialogue ». Cette idée est importante dans la mesure où le travail n'est plus considéré comme une marchandise que l'employé vendrait à son employeur, c'est l'humanisation du travail car l'homme ne peut être uniquement une force de production. Ceci est à comprendre dans le sens du travail que nous avons dégagé tout à l'heure, une entraide pour arriver au Bonheur, les deux parties faisant de leur mieux ; mais attention l'éthique étant personnelle, le mieux de

l'un ne signifie pas le mieux de l'autre. L'éthique est en marche. Considérons maintenant la valeur du travail pour comprendre les deux idées sous-jacentes.

De l'éthique ou de l'économie, qui dirige ?

L'économie possède ses lois, qui diffèrent selon les idéologies, mais la plus courante à l'heure actuelle est le libéralisme et sa loi d'offre et de demande. Dans sa définition, nous remarquons que tous affirment que l'économie ne doit pas se soustraire à l'éthique, mais cela sous-entend qu'il est possible qu'elle s'en soustraie. C'est là que réside le principal problème de notre réflexion. Dire que l'économie peut se passer de la morale, c'est dire que l'économie n'a pas pour but de servir l'Homme mais qu'elle existe comme idée indépendante de l'homme et qu'elle ne vise que sa propre fin. Nous avons montré pourquoi nous travaillons, ce n'est donc pas l'économie qui régit le travail, mais bien le travail, dans ce qu'il implique de quête du Bonheur, qui utilise l'économie libérale pour aboutir à sa finalité. La finalité de l'économie n'est pas le profit financier mais un profit bien plus honorable celui humain. Le moyen est bien évidemment le gain monétaire, mais cet amalgame a conduit à ce que les chrétiens/juifs ont appelé l'idolâtrie de l'argent. L'éthique doit nécessairement se trouver à un niveau supérieur à la logique économique, sinon cette dernière pourrait utiliser l'éthique comme moyen pour une fin économique. Je m'explique, si l'éthique fait vendre (comme c'est le cas aujourd'hui), alors certains seraient tentés de justifier l'utilisation de l'éthique car économiquement rentable ! Où est le problème ? On peut le comprendre avec deux exemples. Prenez un homme de la pire espèce, il fera dans cette logique tout ce qu'il faut pour vendre plus, même être éthique. Vous avez aussi du mal à voir le rapport entre le Rotary et cet homme ? Autre exemple : un commercial malhonnête ne causera pas de tort à son client, ça n'a rien d'éthique, il le ferait s'il avait à y gagner à long terme. Et plus grave encore, justifier l'éthique par la rentabilité, c'est lui faire perdre tout, ou partie de son importance le jour où ce n'est plus le cas.

Reprenons nos définitions du travail de l'employé et du dirigeant, et regardons ce que cela change dans notre conception. L'employé, perdant son statut d'outil de production, puisque que les lois économiques ne peuvent plus le soumettre à volonté, acquiert le droit à un travail sûr, honnête, sans discrimination (sur le sexe, l'âge...), rémunéré avec justice. Ce dernier point est délicat à estimer, car il faut prendre en compte la situation familiale, les besoins de chacun, le mérite personnel et bien-sûr la valeur du bien produit (ou service rendu) : et l'on songe par exemple au débat qui s'élève actuellement dans la société concernant les rémunérations de certains grands chefs d'entreprise ou leurs parachutes dorés, et très récemment, le réexamen, au sein de l'UIMM, des indemnités de départ de Denis Gautier-Sauvagnac (je me garde bien de prendre position ; fais le avec doigté si tu le désires. Je voulais juste insister sur la dimension écologique –plus bas- et économique). Mais ce n'est pas tout, l'assurance-maladie, les vacances, sont d'autres paramètres à prendre en compte. C'est au dirigeant de donner le plus sans pour autant mettre en péril la société par dédain des lois économiques. Ajoutons à cela la nécessaire obligation aujourd'hui de sortir du rapport de domination de l'homme sur la nature. Le réchauffement climatique, les progrès de la science nous ont prouvé que l'homme n'était pas maître et possesseur de la nature au sens cartésien mais que l'accélération des techniques et la croyance inconditionnelle en les sciences ouvraient une zone de non-droit qui risquait de peser sévèrement sur les générations à venir. Le dirigeant se doit donc de posséder une conscience environnementale, protégeant alors non seulement l'employé mais aussi les générations à venir. Plus que jamais, il lui faut sortir de l'individualisme et penser, à son échelle, à l'avenir de l'Homme, si modestes que puissent être ses efforts.

Le subordonné n'est pas exempt pour autant d'obligations, car si l'employeur fait de son mieux, lui aussi se doit de donner le maximum en échange. La discussion étant toujours préférable à la grève qui devrait s'effectuer sans violence, quand le bénéfice escompté est proportionnel au risque encouru par l'entreprise et moralement acceptable. Lui aussi prendra en compte la dimension écologique et devra se révéler apte, autant que faire se

peut, à évaluer les risques et à les évoquer au besoin. Cela clôturera notre réflexion sur le rotarien et ses quatre questions dans le cadre d'une société.

Le rôle des états

L'implication de l'état dans le débat éthique est complexe. Comment doit-il intervenir dans les rapports entre les hommes ? Il doit particulièrement faire attention à ne pas fausser les cartes en matière d'économie, mais peut-on imaginer des chartes éthiques ? Nous voyons apparaître plusieurs problèmes, le premier et le plus évident étant l'essence d'un tel texte. L'éthique régit justement ce qui échappe à toute règle, et ordonne que l'on modifie cette dernière si elle est amoral. Comment établir des lois dans ce cas ? La réponse la plus simple est de considérer des lois qui empêchent tout débordement, c'est-à-dire définir l'espace dans lequel le jugement humain peut s'exercer. On pourra citer par exemple, le salaire minimum horaire, la sécurité sanitaire... Comment le comprendre ? Tous les économistes vous diraient que cela va à l'encontre de toute logique économique. Mais nous l'avons vu, dans ce cas-là, l'économie est inhumaine. Si l'on suppose que l'économie va toujours dans un rendement global positif, l'éthique nous encourage à ce que le plus faible ne soit pas ignoré même si cela engendre un rendement moins important à terme. C'est-à-dire que l'on ne peut fermer les yeux sur la misère sous prétexte qu'elle sera résorbée dans cinq ou six siècles. Une répartition des richesses est nécessaire. Mais il convient de ne pas tomber dans l'excès en empêchant l'investissement, la créativité...

La généralisation peut se faire au niveau planétaire bien évidemment. Nous pouvons voir de la même manière qu'au niveau national, la justification de réalités comme le commerce équitable, les microcrédits... De plus, ces organisations ont le souci d'être peu contraignantes pour les pays riches. Les termes des accords sont donc tout-à-fait respectueux de la pensée rotarienne. Néanmoins, nous restons loin de la pensée chrétienne : « Sur le plan international, toutes les nations et toutes les institutions doivent agir dans la solidarité et la subsidiarité, dans le but d'éliminer ou du moins réduire la misère, l'inégalité des ressources et des moyens économiques, les injustices économiques et sociales, l'exploitation des hommes, l'accroissement de la dette des pays pauvres, les mécanismes pervers qui font obstacle au développement des pays les moins avancés. » (Catéchisme de l'Eglise catholique) Les états ont le devoir de favoriser ces actions, par des baisses d'impôts, des accords entre les pays concernés...

Conclusion

L'éthique professionnelle est donc un ensemble de règles que chacun se fixe en fonction des événements, de son vécu... Celles-ci ont pour but de contribuer à son bonheur, ainsi qu'à celui de l'humanité. L'éthique implique nécessairement des formations pour être à même de prendre les décisions en toute connaissance de cause, rapprochant ainsi inexorablement son éthique de la morale. C'est dans cette vision réconciliatrice de l'homme avec l'humanité que l'on peut comprendre cet élan qui prend forme dans le commerce équitable, dans les entreprises, dans le développement durable... Il convient alors à chacun de se poser les bonnes questions lors de ses choix. Le Rotary en propose fondamentalement 4 : Est-ce conforme à la vérité ? Est-ce susceptible de stimuler la bonne volonté et de créer de meilleures relations amicales ? Est-ce bénéfique à tous les intéressés ? Est-ce loyal de part et d'autre ?

Cet essai peut sembler a priori assez pessimiste sur l'état actuel des choses. Il n'en est rien. Ce questionnement perpétuel qu'a eu l'homme, a aboli le servage puis l'esclavage, a inventé l'électricité (plus grand changement dans la vie de mon arrière grande tante)... Le niveau de vie depuis quelques millénaires a très largement augmenté. Il ne reste plus qu'à en faire profiter le maximum de personnes.